

## (EN GUISE DE) REPERES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

### Elena-Brândușa Steiciuc

Lorsque je l'ai rencontrée, cela fait plus de treize ans, le nom d'Irina Mavrodin ne m'était nullement inconnu. C'était l'auteur d'une série impressionnante d'essais, d'articles, de cours universitaires qui faisaient et qui font encore partie de la bibliographie de référence de tout étudiant en Lettres. C'était la traductrice d'un grand nombre de titres de la littérature française, ouvrages sans lesquels la culture générale de n'importe qui serait incomplète ; c'était la poétesse qui donnait voix à son émerveillement sous une forme tout à fait originale, ralliant l'expression concrète au vol très haut de la métaphore.

Pendant tout ce temps, j'ai eu le privilège de collaborer avec Irina Mavrodin sur de multiples plans. Tout d'abord, en tant que directrice de ma thèse, elle a mis à l'œuvre ses qualités de mentor, qui modèle et guide ses disciples. Ce n'est pas un hasard si la direction qu'elle a donnée aux recherches sur la poétique/poïétique en Roumanie constitue une de mes principales voies d'investigation du texte littéraire.

Peu à peu, la Bucovine a gagné une grande amie et la Faculté des Lettres de l'Université « Stefan cel Mare » de Suceava s'enorgueillit de la compter parmi ses collaborateurs de marque, dans le cadre du master *Théorie et pratique de la traduction*. Mais cela n'est pas tout, car Irina Mavrodin est fondatrice et organisatrice des traditionnels *Ateliers de traduction*, organisés depuis presque dix ans à Bucarest d'abord, puis dans

d'autres centres universitaires et au début de juillet à Suceava, avec le soutien constant des Services Culturels Français. Ce sont des forums et des réunions de travail où étudiants, traducteurs professionnels, universitaires, éditeurs analysent et commentent sur l'acte de la traduction.

Fruit de ces débats, la publication *Atelier de traduction*, dont Irina Mavrodin est le directeur-fondateur, a déjà été bien accueillie dans les milieux universitaires et professionnels, son équipe internationale étant une garantie dans ce sens.

Sans épargner ses forces, qui se multiplient miraculeusement à mesure qu'elles sont dépensées, ce grand professeur réussit à répondre à de nombreuses sollicitations provenant du réseau universitaire, en Roumanie ou bien en France. Que ce soit à l'École Normale Supérieure, où elle a organisé des **Journées d'études Émile Cioran** ou **Francis Ponge**, que ce soit aux universités de Craiova, Braşov, Sibiu, Piteşti ou bien Suceava (direction de thèses, cours au niveau mastère ou maîtrise) on la trouve, infatigable, là où l'on a besoin d'elle, de ses conseils et de sa vision.

On pourrait donc se demander *quand* et *comment* l'essayiste et la traductrice – deux autres facettes de cette personnalité – trouvent le temps de ciseler avec la minutie d'un diamantier de nouveaux ouvrages ? Rappelons-nous tout d'abord les essais des années '70-'80 et leur contribution à l'élargissement de la vision critique en Roumanie :

*Spațiul continuu (L'espace continu)*, Ed. Univers, 1972

*Romanul poetic (Le Roman poétique)* Ed. Univers, 1977

*Poussin – Praxis și metodă (Poussin – Praxis et méthode)*, Ed. Meridiane, 1981

*Modernii, precursori ai clasicilor (Les Modernes, précurseurs des classiques)*, Ed. Dacia, 1981

*Poetică și poietică (Poétique et poïétique)*, Ed. Univers, 1982; II<sup>e</sup> édition, Ed. Scrisul Românesc, 1998

*Stendhal – Scriitură și cunoaștere (Stendhal – Écriture et connaissance)*, Ed. Albatros, 1985

*Punctul central (Le Point central)*, Ed. Eminescu, 1986

D'autres essais se succèdent et les années '90-2000 apportent de nouveaux titres, fondés, tout comme les précédents,

sur cette « description phénoménologique du rapport de l'écrivain à son œuvre en train de se faire » :

*Mâna care scrie (La Main qui écrit)*, Ed. Eminescu, 1994 –

**Prix de l'Académie Roumaine, Prix de l'Union des Ecrivains**

*Uimire și poiesis (Emerveillement et poïésis)*, Ed. Scrisul Românesc, 1999

*Cvadratura cercului (La quadrature du cercle)*, Ed. Eminescu, 2001

En tant que traducteur, le nom d'Irina Mavrodin restera associé à la version roumaine de l'intégrale Proust, exploite des plus difficiles, sinon impossibles, qui lui a valu **le Prix de l'Union des Ecrivains** en 2002, de même que **le Prix Iulia Hasdeu**.

Mais la « panoplie » de la traductrice est si vaste et si variée, qu'elle réussit la performance de réunir des titres provenant de diverses époques de la littérature française : Madame de Sévigné, Aloysius Bertrand, Madame de Staël, Eugène Delacroix, Gustave Flaubert (**Prix de l'Union des Écrivains**, 1985), Élie Faure, André Gide, Francis Ponge, Henri de Montherlant, Albert Camus, Maurice Blanchot (**Prix de l'Union des Écrivains**, 1980), Jean Cocteau, Gérard Genette, Paul Ricœur, Gaston Bachelard, Albert Cohen, Pierre Chaunu, Émile Cioran, André Pieyre de Mandiargues, Patrick Rambaud, Paul-Louis Courier, Camille Laurens.

En tant que coordinatrice de la collection *Lettres roumaines* aux éditions Actes Sud, Irina Mavrodin a donné la version française des textes de Mircea Eliade, *Le Roman de l'adolescent myope* et *Gaudeamus* (1992).

Pour ce qui est de la poésie, domaine sur lequel on aura l'occasion de revenir, c'est une autre voix/voie de notre grande amie, une dimension parallèle dans laquelle Irina Mavrodin s'exprime avec une originalité et une force maintes fois remarquées :

*Poeme (Poèmes)*, Ed. Cartea Românească, 1970

*Reci limpezi cuvinte (Froids limpides mots)*, Ed. Cartea Românească, 1971

*Copac înflorit (Arbre fleuri)*, Ed. Cartea Românească, 1978

*Picătura de ploaie (La Goutte de pluie)*, Ed. Cartea Românească, 1987

*Vocile (Les Voix)*, Ed. Cartea Românească, 1998 – Prix de l'Union des Écrivains

*Punere în abis (La Mise en abyme)*, Ed. Eminescu, 2000

*Capcana / Le piège*, édition bilingue dans la traduction de l'auteur, Ed. Curtea Veche, 2002

*Centrul de aur (Le Centre d'or)*, Ed. Scrisul Românesc, 2003 (**Prix des Éditions Scrisul Românesc**)

Il ne faut donc pas s'étonner si, à part les prix déjà cités, tous ses mérites ont été récompensés par des médailles, des ordres et des titres, dont je cite : 1997, **Prix des Éditions Scrisul Românesc** pour la totalité de son oeuvre; 2003, **Prix d'excellence** de la revue *Convorbiri Literare*; **Ordre «Steaua României**», chevalier.

À part cela, son travail constant comme médiateur entre la Roumanie et la France, entre les deux cultures et littératures lui a valu en 1993 l'ordre « **Chevalier des Arts et des Lettres** », accordé par la République française et, en 2002, le Prix « **14 JUILLET** », que l'Ambassade de France en Roumanie remet chaque année à des personnalités littéraires ou artistiques de notre pays, ayant un rôle important dans l'évolution des relations franco-roumaines.

Vivant depuis son enfance dans un espace de « chaude intimité franco-roumaine », comme elle l'appelle, Irina Mavrodin ne fait que continuer les efforts de son père, le professeur Anastase Mavrodin, - étudiant de Charles Drouhet – son premier modèle. Vivant, comme elle l'avouait dans une interview récente, dans une famille « typique, peut-être, de la plupart de l'intelligentsia roumaine pendant l'entre-deux-guerres » une famille où la mère et le père étaient d'une francophilie à toute épreuve, la future traductrice et essayiste considère la France comme « sa seconde patrie ».

Irina Mavrodin continue à porter, aujourd'hui encore, le sceau de cette double appartenance, avec un équilibre et une harmonie qui s'ajoutent à ses autres qualités humaines : à sa générosité, à son esprit d'endurance, à sa patience et à sa grande sagesse. Inscrite dans son nom, cette *paix* qu'elle répand est signe qu'il faut suivre en toute confiance les chemins qu'elle a ouverts.